

[print](#)

Les islamophilistes, tontons flingueurs de la bureaucratie française

De [René Naba](#)

Global Research, décembre 18, 2013

Url de l'article:

<http://www.mondialisation.ca/les-islamophilistes-tontons-flingueurs-de-la-bureaucratie-francaise/5362010>

Paris – La bataille de Syrie a constitué un tournant majeur dans la guerre médiatique moderne, par son ampleur, sa durée et sa violence, de même que par la démultiplication des outils de communication individuels (blogs, Facebook, twitter). En superposition aux médias traditionnels, cette déclinaison médiatique a entraîné une surexposition de l'information et mis en œuvre de nouveaux intervenants sur la scène médiatique, de nouveaux prescripteurs d'opinion, recyclés via la notoriété du micro blogging en autant d'amplificateurs organiques de la doxa officielle. Les drones tueurs de toute pensée dissidente.

Des islamophistes faisant office de véritables prédicateurs des temps modernes, rompant avec la traditionnelle retenue des universitaires, à coups d'anathèmes et d'invectives, pour l'intimidation et la criminalisation de leurs contradicteurs. Une évolution amorcée aux Etats-Unis par les néoconservateurs, en 2003, lors de l'invasion américaine de l'Irak et définitivement consacrée par les intellectuels organiques français, lors de la bataille de Syrie, dix ans plus tard.

La chaîne transfrontière qatarite Al Jazira, dans le Monde arabe, s'est particulièrement distinguée dans ce domaine, en raison du rôle aiguillon du Qatar dans les soulèvements arabes et du rôle mobilisateur de ce vecteur dans le conditionnement de l'opinion. <http://www.renenaba.com/le-qatar-une-metaphore-de-la-france-en-phase-de-collapsus/>

La France, dans le Monde occidentale se détachera aussi du lot en raison de son double statut d'ancienne puissance mandataire, artisan du démembrement de la Syrie, et de parrain de l'opposition off-shore syrienne.

I- Le dispositif français

Pour la bataille de Syrie, la «Mère de toutes les batailles» des stratèges français, celle qui devait permettre tout à la fois d'assurer la réélection de Nicolas Sarkozy, de restaurer le prestige terni d'Alain Juppé évincé de son rôle diplomatique en Libye au profit de Bernard Henry Lévy, de compenser le déclassement de la France par la prédation des économies énergétiques arabes (Libye, Syrie, Sud Soudan) et de confirmer enfin les qualités de chef de guerre du nouveau président socialiste François Hollande, le dispositif politico-médiatique français présentait la configuration suivante:

Trois franco syriens aux avants postes: Bourhane Ghalioune, premier président de l'opposition offshore, sa porte-parole, Basma Kodmani, ainsi que la sœur de cette dernière, Hala, animatrice d'une structure oppositionnelle à Paris, l'association «Sourya Houryia» (Syrie Liberté), fondée en Mai 2011, c'est-à-dire au déclenchement des premiers troubles, un poste qu'elle a cumulé avec ses fonctions journalistiques à Libération. Cet attelage claudicant a d'emblée frappé de suspicions les intentions françaises en ce que le profil de ces trois binationaux a renvoyé au précédent géorgien de Salomé Zoubachvili, binationale franco-géorgienne, ministre des Affaires étrangères de Géorgie après avoir été

ambassadeur de France et que cette dualité a pointé sa nature hybride et joué en sa défaveur, posant le problème du bien-fondé d'une décision visant à confier la direction de l'opposition syrienne à des membres de la fonction publique française, c'est-à-dire à des salariés de l'ancien pouvoir colonial.

Quatre autres français émergeant sur le budget de l'état français ont complété cette force de frappe médiatique: L'universitaire François Burgat, en tandem avec Ignace Leverrier de son vrai nom Wladimir Glasman, bibliothécaire, puis archiviste à l'ambassade de France à Damas dans la décennie 2000; Mathieu Guidère, ancien interface du prince Jouhane du Qatar à Saint Cyr et professeur d'Islamologie à Toulouse; Jean Pierre Filiu, ancien diplomate recyclé dans l'enseignement, blogueur au journal en ligne Rue 89; Enfin, dernier et non des moindres, l'universitaire Thomas Pierret dans le site en ligne Médiapart, ancien disciple du politologue Gilles Kepel, rallié à l'islamologie de François Burgat. Soit au total six faux nez de l'administration française. <http://www.renenaba.com/lhomme-de-lannee-2011/>.

Au sommet de l'édifice, une instance de légitimation codirigée par François Burgat, patron de thèse du pré-doctorant Nabil Ennasri, et par Pascal Boniface, Directeur de l'IRIS, et éditeur du qatarologue. Un tandem à l'effet de conférer sans doute de la consistance au thésard et de l'oindre de l'onction scientifique de leur magistère moral. Rare cas de fusion intellectuelle entre un auteur et son éditeur, leur osmose éditoriale s'est matérialisée par cette interview qui s'est apparentée par moments à un exercice d'auto célébration auto promotionnelle.

http://www.iris-france.org/informezvous/blog_pascal_boniface_article.php?numero=229

II Les islamophilistes, un fonctionnement réticulaire fondé sur un discours diffus et un argumentaire en forme de palindromes.

Pour une guerre éclair, qui devait faire «chuter Bachar Al Assad tous les deux mois», le plan de bataille se voulait parfait dans l'esprit de ses promoteurs. Il se révélera cacophonique et inopérant, voire même contreproductif du fait de la morgue intellectuelle

1. A- Un fonctionnement réticulaire ou le syndrome Ahmad Chalabi

Réédition d'un scénario éculé, le dispositif en vigueur à l'encontre de la Syrie a été identique à celui mis en place à propos de l'Irak, justifiant une fois de plus le constat de Pierre Bourdieu sur «la circulation circulaire de l'information», tant au Qatar, à travers Al Jazira, qu'en France, via le quotidien Libération. Ainsi Ahmad Ibrahim Hilal, responsable de l'information sur la chaîne transfrontière qatarote, a agi depuis les combats de Syrie, il y a trois ans, en couple et en boucle avec son propre frère Anas Al Abda, proche du courant islamiste syrien et membre du CNT, au diapason du tandem parisien formé par Basma Kodmani, premier porte-parole du CNT et sa sœur Hala Kodmani.

Cette proximité a posé le problème de la conformité déontologique de l'attelage. Amplifié en France au niveau arabophone par Radio Orient, la radio du chef de l'opposition libanaise, Saad Hariri, partie prenante au conflit de Syrie, -du jamais vu dans les annales de la communication internationale-, ce dispositif a frappé de caducité le discours médiatique occidental au même titre que le discours officiel syrien, en ce qu'il a été obéré par «le syndrome Ahmad Chalabi». Un Syndrome du nom de ce transfuge irakien qui avait alimenté la presse américaine des informations fallacieuses sur l'arsenal irakien, via sa nièce journaliste en poste dans l'une des principautés du golfe, implosant la crédibilité de l'employeur de la journaliste vedette du New York Times, Judith Miller, passée à la postérité comme

étant «l'arme de destruction massive de la crédibilité du New York Times dans la guerre d'Irak». Ce dispositif a créé une fâcheuse confusion de genre entre pouvoir et contrepouvoir. Il explique partiellement le désastre diplomatique de la France en Syrie, révélant la vulnérabilité de la presse française à l'égard du pouvoir.

Une dizaine de journalistes de premier plan ont démissionné d' «Al Jazira» en signe de protestation de sa couverture «partiale» des événements de Libye et surtout de Syrie, emportant avec eux la crédibilité de la chaîne.

Promue désormais à la fonction de «lanceur d'alerte» de la stratégie occidentale à l'encontre du Monde arabe, Al Jazira a ainsi sinistré, en l'espace d'un semestre, sa réputation patiemment construite en quinze ans, et sabordé du coup son monopole sur les ondes panarabes. Par «le fait du prince» et de son maître. <http://www.renenaba.com/al-jazeera-la-fin-dune-legende/>

B – Le discours diffluent des deux «tontons flingueurs» la bureaucratie française: Ignace Leverrier et François Burgat.

Se voulant les deux gyrophares de la «Révolution syrienne», Ignace Leverrier et François Burgat se révéleront, par leurs abus et leurs bévues, leurs approximations et leurs distorsions, de même que par leurs contorsions intempestives dans le débat public, comme les «tontons flingueurs» de la bureaucratie française. Deux anciens résidents français à Damas, qui ont en commun le fait de n'avoir jamais produit un texte critique sur le pays hôte, durant le séjour du premier comme bibliothécaire dans la décennie 1980, le second, comme directeur de l'IFOP (Institut Français de Damas), dans la décennie 2000. Ils compenseront leur mansuétude ancienne à l'égard de leur ancien pays hôte, en faisant de la Syrie une véritable terre de mission. De ce pays anciennement sous mandat français, leur chasse gardée. Se targuant de leur expertise non pour éclairer l'opinion, mais pour la conditionner, ils se livreront à une véritable police de l'internet pour traquer toute opinion dissidente dans la pure tradition des officiers des affaires indigènes.

Un tandem affligé d'une pensée diffidente, nullement animé d'un discours performatif créateur de situation, mais d'un discours diffluent en ce que le cheminement de la pensée se fait selon un raisonnement clair incluant affirmation de principes et dénonciations, mais progresse par digression; Un trouble du cours de la pensée par enchaînement selon des associations inusitées; Une pathologie connue en psychiatrie sous l'expression du «syndrome de la maladie du coq à l'âne».

Basique dans leur raisonnement, ils éluderont la complexité du problème par une approche manichéenne, ignorant gravement les enjeux énergétiques de ce conflit transrégional, particulièrement le fait que l'Occident en crise systémique d'endettement se projettera en Libye et en Syrie dans une stratégie de prédation économique en vue de compenser la perte des deux piliers sud de l'Union pour la Méditerranée, l'égyptien Hosni Moubarak et le tunisien Zine El Abidine Ben Ali; deux pivots d'une structure destinée à sanctuariser Israël et à ostraciser l'Iran par l'acceptation de facto de l'état hébreu au sein d'une organisation groupant conjointement Arabes et Israéliens. Leur animosité à l'égard de leurs contradicteurs s'est constamment exprimée sur un ton inquisiteur et accusatoire. Une véhémence imputable sans doute au fait que la supercherie de l'attelage de l'opposition offshore sur la base de binationaux franco syriens, démasquée, a contrarié prématurément leur plan. Le signataire de ce texte en a pointé sa dangerosité en ce que cette imposture a considérablement affecté le cours de la révolution syrienne.

La propulsion au poste de porte-parole de l'opposition syrienne de Basma Kodmani, chercheuse à l'IFRI (Institut Français de Relations Internationales), le

fortin atlantiste de la pensée stratégique de la diplomatie française, de surcroît ancienne directrice de la branche régionale de la Ford Foundation au Caire, et auditrice assidue au Forum de Bilderberg, la plateforme décisionnelle des cosmocrates de la trilatérale (Etats-Unis, Europe, Japon) a été perçue par des franges de l'opinion arabe comme une volonté de conférer un halo de modernité à une opposition largement dominée par les «Frères Musulmans». Une caution moderniste à une alliance rétrograde. La controverse dont elle a fait l'objet a témoigné de la vive prévention que sa personne suscitait, en même temps que de l'ampleur du déchirement de la classe politique et intellectuelle arabe à l'égard du drame syrien et des enjeux que sous-tend la conquête de Damas tant au plan de la stratégie régionale qu'au niveau de l'imaginaire collectif arabe.

Personnage public et médiatique, elle a eu droit à plusieurs portraits dans la presse internationale à sa prise de fonction en tant que porte-parole de l'opposition syrienne. Certains textes ont été élogieux, d'autres plus réservés. Cela a été le cas au Royaume Uni où une critique de l'opposition syrienne off-shore a ainsi été faite dans le très sérieux quotidien britannique «the Guardian» sans susciter la moindre réaction hostile des confrères de l'auteur du papier. Le jeu normal de la démocratie. <http://www.theguardian.com/commentisfree/2012/jul/12/syrian-opposition-doing-the-talking>

Mais il en a été différemment en France, où la corporation politico médiatique se déchainera contre l'auteur d'un portrait de celle qui était destinée à faire office d'«oriflamme de la Liberté guidant le monde obscurantiste arabe». Texte sévère et antérieur au texte du journal britannique. Pourquoi une telle véhémence? Sans doute en raison du fait que le défaut de la cuirasse a été pointé et révélé, par contrecoup, l'amateurisme de ses concepteurs. <http://www.renenaba.com/la-controverse-a-propos-de-basma-kodmani/>

C- François Burgat: La chute d'une idole

Crédité d'une analyse lucide du phénomène islamiste algérien, dans la décennie 1990, FBurgat, en état de lévitation jubilatoire au déclenchement du «printemps arabe», en 2011, avec la montée en puissance des Frères Musulmans, se vivra comme l'équivalent laïc du très controversé Mufti de l'Otan, Cheikh Youssef Al Qaradawi. Il se laissera fasciner par la posture de l'oracle que des courtisans intéressés l'ont invité avec empressement à camper pour la satisfaction de leurs propres desseins.

Une posture qui lui sera fatale tant en Tunisie, qu'en Libye, qu'en Syrie, trois pays qui relevaient de son domaine de spécialisation. Jadis islamologue de renom, il se distinguera dans la bataille du «printemps arabe» par quatre faits d'armes peu glorieux: Son attaque oblique contre le site oumma.com, son principal hébergeur, son analyse tortueuse de la Syrie, sa déroute intellectuelle tunisienne et sa carbonisation en Libye.

L'attaque menée par l'intellectuel français contre le site oumma.com, via un journal algérien, a surpris bon nombre d'observateurs en ce qu'elle a manqué d'élégance. Par sa violence, elle est apparue comme d'une grande perfidie pour quiconque connaît les liens d'amitié et l'hospitalité dont l'universitaire a constamment bénéficié dans les colonnes du site. Empruntant le procédé de l'attaque oblique, la marque des personnes à qui fait défaut l'élégance du courage, FBurgat s'est dévoyé et s'est dévoilé, manquant aux règles les plus élémentaires de la courtoisie et de la confraternité, de même qu'aux règles de la loyauté dans le combat politique. Sans doute saisi par la panique qui s'est emparée des cercles atlantistes devant les revers consécutifs de ses protégés de l'opposition syrienne off-shore. Un comportement indigne d'un universitaire supposé être de renom. François Burgat a

reproché à Oumma.com ce que précisément il lui est reproché: son alignement inconditionnel et absolu aux thèses islamo atlantistes, sans la moindre tolérance pour une opinion divergente.

L'attaque de François Burgat <http://lequotidienalgerie.org/2013/06/09/oumma-com-un-site-sous-influence>

La réplique d'oumma.com à la «calomnie fielleuse» de FBurgat <http://oumma.com/17010/reponse-aux-mensonges-ehontes-de-francois-burgat>

D – La Libye, la Tunisie et la Syrie, points d'orgue de la défragmentation mentale de François Burgat.

FBurgat soutiendra, contre toute évidence, qu'«Après la chute de Kadhafi, la marche des modérés vers le pouvoir» a été amorcée, développant en cela une thèse identique à celle de Bernard Henry Lévy, le parrain originel de l'opposition off-shore syrienne, alors que les quatre faits majeurs de la Libye post Kadhafi auront été des actes hostiles à leurs libérateurs: Attentats contre deux pays occidentaux alliés de la Libye (l'assassinat de l'ambassadeur américain à Benghazi et l'attentat contre l'ambassade de France à Tripoli); Enlèvement du premier ministre libyen, ami des occidentaux, et, sur fond de talibanisation du Mali par les organisations caritatives du Qatar du type Ansar Eddine, et de prolifération de l'arsenal libyen du Sahel à la Syrie, la transformation du sud de la Libye en quartier général d'AQMI, la branche Maghreb d'Al Qaida; Ce qui a contraint la France de lancer l'opération Serval pour stabiliser un pays qui relève de sa chasse gardée et déstabilisé, paradoxalement, par son ami privilégié, le Qatar, alors que les Etats Unis tenteront de donner un coup d'arrêt à la dérive libyenne, en menant un raid aérien pour la capture d'un chef djihadiste, Abou Anas Al Libye, responsable des attentats anti américains de Tanzanie et du Kenya dans la décennie 1990. <http://www.atlantico.fr/decryptage/mouammar-kadhafi-libye-islamistes-167316.html>

Son aveuglement lui a valu d'ailleurs dans certains cercles intellectuels le sobriquet de «Burgat-Burka», en signe de dérision à son alignement inconditionnel aux Frères Musulmans. Replié en Jordanie après sa déconfiture intellectuelle, doté néanmoins d'un substantiel pactole de deux millions d'euros, -une subvention du Conseil Européen des Relations Extérieures, en guise sans doute de bonus pour services rendus par ce conférencier de l'Otan à la cause atlantiste-, FBurgat, d'une manière répétitive, tantôt sur son mur de lamentation Facebook, tantôt dans des articles de presse, inonde la planète de ses jérémiades, déversant sa haine sur ces censeurs. Sa mauvaise foi aussi.

Ainsi sur son Facebook en date 22 juin 2013, le message suivant: François Burgat - Pierre: le débat ici n'est pas sur la Libye mais sur le rôle que joue René Naba, l'ami défenseur de Michel Samaha, le directeur de la com de Bachar Al Assad, depuis le début des printemps arabes. Pour Naba la Libye (de Lockerbie) était mieux que celle d'aujourd'hui. Cela en dit très long sur la réalité de son rôle dans la crise syrienne, objet de mes attentions du moment qui m'a valu la diatribe que Naba a posté contre moi sur son site, et que Palestine Solidarité a eu l'épouvantable mauvais gout de reprendre à son compte !:-)

Naba Lockerbie ? et Non Moussa Koussa, l'ancien chef des services de renseignements libyéen, exfiltré par les occidentaux durant l'offensive de l'Otan contre la Libye, en mars 2011, et rallié au Prince Bandar Ben Sultan le chef des services de renseignements saoudiens, le financier de vos amis djihadistes de Syrie?

Coutumier de la diversion, François Burgat accuse donc un de ses contradicteurs, le signataire de ce papier, d'être un suppôt des dictateurs arabes Mouammar

Kadhafi (Libye) et Bachar Al Assad (Syrie), sans la moindre argumentation, feignant d'oublier que sa cible aura été l'auteur de deux ouvrages critiques sur la Libye bien avant que le guide libyen ne plante sa tente dans le périmètre de l'Elysée, de surcroît le premier journaliste de l'espace francophone à avoir édité un ouvrage dénonçant l'affairisme syro libanais du temps de la primature Rafic Hariri, avec la bienveillance de la France chiraquienne, alors que François Burgat, officiant en tant directeur de l'Institut français de Damas, ne s'est jamais hasardé à la moindre production sur cette scandaleuse situation.

Ah la belle prudence de la recherche pour la préservation de postes rémunérateurs... Science sans conscience n'est que ruine de l'âme.

Sur la Libye, des titres sans ambiguïté, qui laissent apparaître FBurgat pour un hâbleur, voire un bonimenteur ou pire un menteur.

<http://www.renenaba.com/kadhafi-le-fossoyeur-de-la-cause-nationale-arabe/http://www.renenaba.com/libye-la-revolution-comme-alibi/http://www.renenaba.com/kadhafi-portrait-total-3/ri>.

Sur l'affairisme triangulaire entre Jacques Chirac-Rafic Hariri et le vice-président Syrien de l'époque Abdel Halim Khaddam, qui a gangrené la vie publique des trois pays France, Syrie et Liban, CF. <http://www.renenaba.com/hariri-de-pere-en-fils-hommes-d-affaires-premiers-ministres/>

Récidiviste, il brandira, tel un trophée, un texte de son compère Leverrier Glasman paru le 29 octobre 2013 dans Le Monde, qu'il relayera, jubilatoire, à ses ouailles.

René Naba Pro Assad? Vraiment?

Qui parle et de quoi parle-t-on? De ce journaliste, chrétien de naissance, menacé de mort par les milices phalangistes, alliées des Syriens à l'époque, pour s'être refusé à un alignement sectaire durant la guerre interconfessionnelle libanaise (1975-1990)? De ce journaliste libanais en poste à l'AFP Beyrouth qui a subi le siège de l'armée syrienne de la capitale libanaise durant l'épisode de Tell el Zaatar, l'été 1976, de même que les tracasseries de la censure syrienne tout au long de sa carrière durant ses reportages à Damas, quand les tontons flingueurs de la bureaucratie française, -Burgat Leverrier-, bénéficiaient de la protection diplomatique française du fait de leur fonction en Syrie avec les indemnités d'expatriés y afférentes. Quand Basma Kodmani et sa sœur Hala vivaient au crochet de l'état syrien, protégées par l'immunité diplomatique de la fonction de leur père? Ah le zèle des résistants de la dernière heure.

Entre les bénéficiaires de la protection diplomatique et les correspondants de guerre sans sas de sécurité, sans filet de secours, sans même gilet pare-balles à l'époque, entre les intellectuels médiatiques et les bi nationaux, il existe une différence d'échelle, ce que semblent ignorer les apprentis censeurs, mais qu'il m'importe de leur préciser: Quand le Liban, l'Algérie, la Syrie, l'Irak, la Libye, sont ravagés par la guerre civile, l'universitaire se borne à conjecturer, à l'abri du besoin, du gîte et du couvert. A vérifier dans l'irréalité des chiffres et des lettres, la validité de ses hypothèses, quand les binationaux d'une double culture, pâtissent dans la chair de notre chair, les déchirures de notre pays d'origine. Avec en perspective un nouvel exode. Trente mois de conflits, 120.000 morts, près d'un million de déplacés autant de réfugiés, n'ont pas pour autant affectés le niveau de vie de François Burgat et d'Ignace Leverrier, ni leurs rémunérations, ni celles des bi nationaux franco syriens membres de l'opposition offshore.

Dans une belle démonstration du fonctionnement réticulaire de son clan, ce message de ILeverrier, relayé par FBurgat sur Facebook sera amplifié par Kodmani Junior sur son site <http://souriahouria.com/modalites-et-supports-de-la->

[communication-du-regime-syrien-par-ignace-leverrier](#). De nouveau sur la page Facebook de FBurgat, visiblement hanté par son contradicteur, au point de laisser ainsi toute latitude à des commentaires d'une grande indigence morale, quand bien même passibles de poursuite pour diffamation.

Zaineb B-I René Naba grande figure du journaliste mercenaire ou plus exactement du mercenaire journaliste... Hier, à 17:18 ·

Naba, journaliste mercenaire? Que dire de François Burgat, le subventionné européen, bénéficiaire, -en sus de son salaire de l'ordre de dix mille euros par mois environ, au titre de Directeur d'Institut expatrié-, d'une subvention de deux millions d'euros du Conseil européen des relations extérieures.

Avec, en prime, aux frais du contribuable, une prolongation d'activité au-delà de l'âge de la retraite pour vaticiner sur le Monde arabe et musulman des propos du genre «Assad diviser pour survivre», le titre de son dernier ouvrage «Pas de printemps pour la Syrie», comme si la règle «divide to rule» n'avait pas été poussée à son paroxysme par les colonisateurs européens pour maintenir leur emprise sur la sphère arabo-musulmane. Drôle de raisonnement que d'imputer au pouvoir syrien l'échec de son opposition à le renverser, et non à leurs divisions, nombreuses, et à leur incompétence, criarde.

Que dire de la sœur de la gérante du site, Basma Kodmani, multiscartes émargeant sur une pluralité de budget: Un budget français en tant qu'universitaire française, et, en sa qualité de directrice de l'ARI (Arab Reform Initiative), une rétribution de fonds mixtes de cette structure financée notamment par les Emirats arabes Unies. Une structure initiée par Harry Siegman, membre du Council of Foreign Relations, activiste influent de la communauté juive progressiste de New York, via son lobby «ME-USA project», le projet américain pour le Moyen-Orient. Au point que les Frères Musulmans de Syrie réclameront son expulsion de la direction de l'opposition pour ses extravagances diplomatiques et financières.

Que dire de Bourhane Ghalioune, qui quémandait au Qatar, en sus de son salaire d'universitaire français, un million de dollars tous les cinq jours, pour son train de vie de chef de l'opposition et autant pour l'Armée Syrienne Libre? Soit en 18 mois de présidence près de 108 millions de dollars. Un salaire de PDG d'une multinationale. Vive les révolutions pétro monarchiques. A propos de la demande démission de Basma Kodmani par les Frères Musulmans et du virement par le Qatar d'un million de dollars chaque cinq jours à Bourhane Ghalioune. CF: «La Brigade Al Farouk nous tue», message des combattants de l'intérieur à la hiérarchie de l'opposition sur les exactions de la brigade Al Farouk à Homs <http://www.al-akhbar.com/node/63540>.

http://www.al-akhbar.com/sites/default/files/pdfs/20120418/p21_20120418.pdf

E – Romain Caillet: L'appendice thésarde de François Burgat

En une belle démonstration du fonctionnement réticulaire du réseau, le message de FBurgat a été en activement relayé et commenté par son appendice thésarde basée à Beyrouth, Romain Caillet, en un langage châtié qui fait honneur à l'Université française et à la perspicacité de son tuteur quant au choix de son disciple.

@RomainCaillet : L'agent iranien René Naba, sévissant sur <http://Oumma.com>, et ses contradictions

RCaillet, boursier de l'Etat français apparaît d'ailleurs au vu de sa production comme un des principaux pourvoyeurs du site néo islamiste Islametinfo:

@Islametinfo René Naba dans le genre paternaliste n'est pas mal non plus :

<http://www.renenaba.com/l-islam-otage-du-wahhabisme/>

Du bel usage des bourses de l'enseignement supérieur et de la rigueur de la recherche académique. Agent iranien René Naba? Dans le genre paternaliste? Voyons voir. <http://blogs.mediapart.fr/blog/hedy-belhassine/221013/larabie-saoudite-un-royaume-des-tenebres> .

Nullement saisi par le doute surtout lorsqu'il s'agit de campagne de désinformation préluant aux offensives atlantistes contre le Monde arabe comme ce fut le cas en Irak, et la guerre anti soviétique d'Afghanistan, le plus grand détournement du combat arabe de la Palestine vers Kaboul, le quatuor -François Burgat, Ignace Leverrier-Thomas Pierret Romain Caillet- se lancera à l'assaut d'Oumma.com.

Romain Caillet @RomainCaillet – 8 Nov @Mu_Ha_Mad @SimNasr <http://Oumma.com> n'est pas un site d'information mais une officine de propagande pro-iranienne et pro-Assad

Alors rebelote: Oumma.com pro iranien ? Victime d'une «prise de guerre» de René Naba? Monstruosité proférées François Burgat et naturellement par ses phalanges, Ignace Leverrier sur les colonnes du Monde et Thomas Pierret (Médiapart), de même que Romain Caillet, sans possibilité d'exercer un droit de réponse tant dans le Monde que Médiapart. Voyons voir une fois encore. Oumma.com, le plus important site francophone d'Europe occidentale de sensibilité arabo musulmane, compte près d'un millier de contributeurs de différentes sensibilités, de divers horizons, notamment l'ambassadeur des Etats Unis en France, les politologues Gilles Kepel et Jean Pierre Filiu, le préfet Bruno Guigue, sans compter des théologiens, des humoristes et un capital de plusieurs milliers d'articles.

Sur ce lot, en dix ans, une cinquantaine d'articles sont attribuables à René Naba, soit cinq par an, pas tous exclusivement consacrés à la Syrie, un nombre significatif au passif colonial non purgé de la France, d'autres à la guerre d'Irak, au Liban à la Palestine, aux pétromonarchies du Golfe et naturellement aux stratégies de communication qui l'autorisent à porter la contradiction à des analyses fantaisistes. Une lecture en contrechamps du discours dominant, le traitement des angles morts de la politique internationale.

René Naba et Oumma.com pro-iranien? Ou Bandar Ben Sultan, le chef suprême du djihadisme planétaire, le plus ferme partisan de l'invasion américaine de l'Irak, qui a provoqué, par contrecoup, la destruction des assises sunnites du pouvoir irakien et permis à l'Iran de bénéficier d'un effet d'aubaine? Ou Al Qaïda, la créature de la dynastie wahhabite, dont le raid meurtrier contre les symboles de l'hyperpuissance américaine, le 11 septembre 2001, a entraîné, par ricochet, la destruction de l'Irak, en compensation de l'Arabie saoudite, chef de file sur le plan spirituel du Monde sunnite? Ou enfin la corporation de la presse atlantiste dont la propagande de guerre a préparé l'opinion occidentale à l'invasion de l'Irak et à l'affaiblissement conséquente des Etats Unis, le meilleur allié de l'Arabie et d'Israël dans la zone?

Pointer la prééminence de ce journaliste franco libanais dans la définition de la politique éditoriale du site constitue une insulte à l'intelligentzia française, à ses lecteurs et au rôle pilote des fondateurs du site dans le développement d'un débat pluraliste en France et dans la dénonciation de nombreuses turpitudes des dirigeants arabes ou musulmans.

Sauf à vouloir jeter en pâture à l'opinion les noms de leurs contradicteurs, dans la pure tradition des «corbeaux» qui ont tant ravagé les campagnes françaises, une délation subliminale qui a constitué, sous Vichy, un des plus importants coefficients

de remplissage des convois de Drancy.

Un journaliste sur un site, seul, face à la quasi-totalité des grands médias, les quotidiens parisiens subventionnés, une singularité dans le Monde occidental, tout comme les grands vecteurs audiovisuels, également subventionnés par le contribuable, responsable à lui tout seul de la défaite diplomatique et médiatique française? Insigne honneur pour une personne dont l'acharnement à son égard témoigne de l'indigence intellectuelle et mentale de ses détracteurs. Décliné sur les divers segments médiatiques, en autant de variations sur le même thème, il a retenti dans ses propos conjugués comme «le discours de vaincus» du quartette islamophiliste, signant par là-même la défaite des branquignoles de la pensée stratégique française.

Prolixe, Romain Caillet apparaîtra rétrospectivement comme le premier thésard émargeant sur le budget public de l'Etat français se commettant d'office à une mission d'insulte publique, sans le moindre rappel à l'ordre de la tutelle, sans être désavoué par son patron de thèse.

F- «L'islamophilisme».

L'erreur est humaine mais sa répétition est diabolique. Un spécialiste qui se trompe lourdement sur l'objet de sa spécialisation cesse d'être un spécialiste. Cela sera son cas en Libye, comme en Syrie, comme auparavant en Tunisie. En fait François Burgat est atteint d'islamophilisme; Un vocable utilisé dans les milieux universitaires pour désigner le zèle intempestif, sur fonds d'imprécations et d'approximations, de ces nouveaux prédicateurs de la société informelle, se départissant de leur rigueur académique pour instrumentaliser leur savoir au service de leur commanditaire, dont l'effet retard est de susciter, par contrecoup, une islamophobie. Drôle de comportement pour un universitaire grassement subventionné qui consacre une large fraction de son temps à des attaques ad hominem. Drôle d'exemple pour ses disciples. Ne décolérant pas, il usera de la même rengaine face à ses divers interlocuteurs, sans emporter leur adhésion.

Le diagnostic de Chérif Ferjani: «François Burgat en porteur de valises des islamistes»

Au scalpel, un universitaire franco-tunisien Chérif Ferjani (Lyon II) qualifiera François Burgat de «porteur de valises des islamistes», diagnostiquant sa pathologie: «François Burgat est plus fidèle à ses amis d'Ennahda que beaucoup d'islamistes qui ont fini par réaliser les impasses de l'idéologisation de l'islam...C'est l'occultation de ces faits qui permet à François Burgat de maquiller l'échec de ses amis islamistes en réussite.

Et de décortiquer sa méthode en une démonstration implacable:

Il (FB) a toujours accusé, dans les mêmes termes que ses amis islamistes, la gauche, les syndicalistes, les féministes et les laïcs qui luttent pour une démocratie respectueuse des droits humains de «connivence avec l'Occident impérialiste et la dictature. Il continue à le faire alors que c'est précisément leur résistance pacifique qui a évité jusqu'ici à la Tunisie de sanctionner le coup d'Etat islamiste par un coup d'Etat militaire ou policier comme en Egypte, soulignera Chérif Ferjani, couvrant de ridicule l'ancienne idole de la jeunesse néo islamiste.

L'universitaire franco algérien Haoues Seniguer, (Lyon II), tempérera, pointant une forme de «néo-orientalisme non islamophobe» chez François Burgat, dans un ouvrage intitulé «Petit précis d'islamisme» paru aux Editions L'Harmattan en Novembre 2013.

Cf. annexe documentaire: L'intégralité du texte de Chérif Ferjani sur le jeu trouble

de François Burgat en Tunisie. Et sur ce lien, la totalité des analyses des chercheurs de Lyon 2 membres du Gremmo <http://www.gremmo.mom.fr/> Groupe de recherches et d'études sur la Méditerranée et le Moyen-Orient.

Pour aller plus loin sur les dérives des spécialistes autoproclamés du Monde arabe particulièrement de la Tunisie: <http://www.renenaba.com/les-thuriferaires-libanais-de-la-dictature-ben-ali-sur-le-grill-tunisien/http://www.renenaba.com/les-thuriferaires-libanais-de-la-dictature-ben-ali-sur-le-grill-tunisien/>

G) – Ignace Leverrier, un stakhanoviste de l'intoxication tenant un discours de vaincu.

Caméléon, Ignace Leverrier, animateur du blog «un œil sur la Syrie» au sein du journal Le Monde, se nomme Wladimir Glasman dans «Médiapart». Pétitionnaire compulsif, il entrainera son clan dans l'aventure, sa sainte trinité dans cette entreprise, sa firme dans cette pantalonnade: Le père Wladimir, son fils Frantz Glasman, stagiaire arabophone au ministère de la défense, et le Saint Esprit Viviane, médecin. Plus clairement dit, le chef du clan, avec le Quai d'Orsay pour corps de rattachement, et son rejeton, le ministère de la défense pour port d'attache, se trouveront ainsi en état de transfusion avec les deux ministères régaliens les plus engagés dans la bataille de Syrie.

Joueur de bonneteau, Ignace Leverrier, -de son vrai nom Wladimir Glasman, alias «Al Kazzaz», son sobriquet en arabe du temps où il exerçait ses fonctions de bibliothécaire à Damas-, n'abuse personne sauf sans doute lui-même sur ses capacités de dissimulation et de suggestion. Cet appel paru dans Médiapart porte, en effet, la signature du clan: Wladimir Glasman (2eme ligne), Thomas Pierret (15eme ligne), François Burgat (22me ligne), Romain Caillet (24eme ligne), Viviane Glasman (35eme ligne), Hala Kodmani (40eme ligne) et Frantz Glasman (60eme ligne). <http://blogs.mediapart.fr/blog/thomas-pierret/230813/syrie-qui-ne-dit-mot-consent>

Mauvaise foi ou ignorance, Ignace Leverrier, en poste pendant près de dix ans en Syrie aura tout faux sur la Syrie. Ainsi à propos des armes chimiques, il estimera, le 10 septembre 2013 sur RFI, alors que le reflux occidental s'amorçait que «Damas va reporter indéfiniment la réponse sur les armes chimiques», sans se douter que la Syrie aura achevé leur démantèlement sous contrôle international moins d'un mois plus tard. <http://www.rfi.fr/zoom/20130910-ignace-leverrier>. Dans une opération de diversion, il ne pipera mot des otages occidentaux en Syrie, le père Paolo Dall'Oglio, un prêtre jésuite italien kidnappé par un groupe islamiste, une version locale Al Qaida, alors qu'il se proposait de négocier avec des dirigeants de l'Etat islamique d'Irak et du Levant (EIL) la libération de personnes kidnappées, de même que le sort de quatre journalistes français retenus en otages en Syrie depuis juin 2013 sans doute également par la branche syrienne d'Al Qaida, Didier François (Europe 1), Edouard Elias free-lance, Deux journalistes français, Nicolas Hénin, reporter, et Pierre Torrès, photographe.

Pas un mot également sur les méfaits au Mali d'Ansar Eddine, l'organisation humanitariste du Qatar, ni sur la duplicité du Qatar, le principal financier de l'opposition off-shore, ni sur la schizothymie de la France, son principal parrain occidental, combattant les néo islamistes au Mali et soutenant les djihadistes en Syrie. Pas un mot non plus sur le ressentiment syrien à l'égard de l'équarrissage de leur pays, au mépris des promesses formelles et écrites d'Aristide Briand, le ministre des affaires étrangères de l'époque, au négociateur français Georges Picot, ni de la reconstitution de la nouvelle alliance entre la France et la Turquie, les artisans du démembrement de la Syrie.

Cf. annexe documentaire 2 «Document Paris 2 novembre 1915 (Archives du

ministère des affaires étrangères) Instructions d'Aristide Briand, ministre des Affaires étrangères (1862-1932) à Georges Picot, consul de France à Beyrouth.

L'homme boycottera ostensiblement l'un des rares chefs de l'opposition démocratique syrienne, non asservi au pouvoir de l'argent, ni à la tutelle atlantiste et pétro monarchique, Haytham Mannah, au prétexte que ce vétéran de la lutte pour les droits de l'homme n'a pas été choisi par le peuple. Comme si tous les binationaux de l'opposition syrienne, confortablement installés dans les pays d'exil, à l'abri du risque et du besoin, ont été frappés du sceau de la légitimité populaire, de Ghassane Hitto (Kurde, Etats Unis) ou de Abdel Basset Sida (Kurde, Suède). Haytham Mannah, l'homme qui assurera, précisément, sur recommandation de son collègue communiste Riad Turk, la jonction de Wladimir Glasman avec Sadreddine Bayanouni, le chef de la branche syrienne des Frères Musulmans, dans la décennie 1980, marquée sur le plan syrien par la révolte de Hama (1982), désormais abondamment courtisé par les chancelleries occidentales. Ah la belle ingratitude.

Pour mémoire, Haytham Mannah recueille l'adhésion de 20 pour cent de la population syrienne contre 7 pour cent pour la coalition soutenue par I. Leverrier, selon le dernier sondage réalisé par les Américains en prévision de Genève II

Le blogueur développera, en guise d'argumentaire, une suite ininterrompue de palindromes. Un argumentaire non fulminant, qui tonne comme la foudre, mais fuligineux qui projette de la suie. Une thématique invariable avec des termes interchangeables. Omniscient, insupporté par la contradiction, il inonde son contradicteur de ses imprécations. Un de ses contestataires qui a passé deux ans dans l'audiovisuel français donne ceci sous la plume de Glasman Leverrier: «Les contradictions ne manquent pas dans l'argumentaire "nationaliste" à deux vitesses de Naba. Celui qui prive Bassma Kodmani ou Bourhan Ghalioun de leur légitimité de citoyens syriens du seul fait de leur parcours professionnel en France oublie ainsi qu'il a été lui-même de très nombreuses années un rouage discipliné de l'audio-visuel français d'Etat».

«Argumentaire nationaliste à deux vitesses de Naba»? Vraiment?

Les mots ont un sens et ne sauraient constituer une enfilade de paroles verbales: Entre les binationaux de l'opposition syrienne off-shore et le journaliste franco libanais, il existe une différence de stature en ce que le journaliste n'a jamais porté les armes contre son pays d'origine, ni contre son pays d'adoption. Jamais appelé au renversement du système politique de son pays d'origine, depuis son pays d'adoption. Et vice versa. Jamais la moindre subvention. La moindre faveur. Le moindre passe-droit. Jamais.

«De très nombreuses années un rouage discipliné de l'audio-visuel français d'Etat»? Vraiment ?

Dans la pure tradition de l'agit prop des régimes totalitaires, ce bureaucrate docile, qu'il a été dans sa carrière, qui explique sa longévité administrative, ignore l'irrévérence dont peuvent faire preuve des journalistes impertinents. Sans craindre le ridicule, il assignera une servitude de servilité à l'ensemble du personnel de l'audiovisuel public, au mépris du comportement de glorieux confrères tels Bernard Langlois et Michel Polack. Pour les besoins de sa démonstration, il gommara le fait que sa cible a effectué l'essentiel de sa carrière à l'Agence France presse, sur le terrain, au bureau régional de l'AFP à Beyrouth, en tant que correspondant de guerre pour le Moyen Orient, puis, à Paris, en tant que responsable du Monde arabo musulman au service diplomatique de l'AFP. Vingt-cinq ans d'AFP et deux ans seulement en tant que conseiller du directeur général de RMC Moyen orient, une radio commerciale de droit monégasque et non «de très nombreuses années

un rouage discipliné de l'audiovisuel français d'état». <http://www.renenaba.com/il-etait-une-fois-la-depeche-dagence/>

Autre exemple: Michel Samaha, l'ancien ministre libanais, ancien interface entre la France et la Syrie, inculpé de tentative de subversion pro syrienne au Liban: «Pour décrypter la nature exacte de l'agenda de René Naba dans la crise syrienne, il suffit, sans se laisser induire en erreur par quelques pages destinées à brouiller les pistes, d'aller à l'essentiel On le trouve dans les paragraphes que, sous le titre "[Un procès politique sous habillage juridique](#)", l'intéressé a naguère consacré à la défense de Michel Samaha. L'ancien ministre phalangiste libanais, chargé par Bachar al Assad de sa promotion médiatique, venait d'être arrêté en août 2012, en flagrant délit de participation à une terrifiante entreprise de manipulation, ourdie avec l'aval des plus hautes personnalités du régime par les services syriens».

En fait Glassman Leverrier pratique la dissimulation en ce que le titre exact de ce papier est :<http://www.renenaba.com/liban-tsl-un-proces-politique-sous-habillage-juridique/http://www.renenaba.com/libantsl-un-proces-politique-sous-habillage-juridique-2/>

Le texte traitait des distorsions dans le fonctionnement du Tribunal Spécial sur le Liban chargé de juger les assassins de l'ancien premier ministre Rafic Hariri. En dix pages, deux volets, il abordait d'une manière marginale le cas de Michel Samaha, consacrant trois paragraphes à cette affaire, en pointant le discours disjonctif des pouvoirs publics dans cette affaire libanaise, notamment le jeu trouble d'un agent triple Milad Kfourri.

H – Grandeur et décadence d'un journal au-dessus de tout soupçon

S'exonérant de toute considération déontologique, sans doute du fit de son auguste hébergement, il donnera libre cours à son travail de désinformation. En une curieuse conception de l'information, Le Monde refusera aux cibles de son graphomane anonyme un droit de réponse, pourtant justifié par des attaques injustifiées.

Comble d'incohérence de la part d'un journal détenu par le grand capital, bénéficiant néanmoins d'une subvention publique annuelle de 16 millions d'euros pour 2012, dans un pays sous pression fiscale extrême, qui refuse au contribuable qui le subventionne le droit d'exposer son point de vue, c'est à dire d'user de sa liberté d'expression pour laquelle il consent une aide directe au journal qui s'arroge la liberté de diffamer quiconque déplaît à sa ligne éditoriale. Tout au long de cette séquence, «un œil sur la Syrie» aura été un regard torve d'un borgne politique; un intellectualoïde dévoyé dans un islamophilisme inconsidéré, dont les dérives lui vaudront le sobriquet infamant de «stakhanoviste de l'intoxication». <http://blogs.mediapart.fr/blog/vincent-truffly/160412/subventions-la-presse-passe-au-controle>

Au diapason du Quai d'Orsay, son hébergeur, le Monde, un journal jadis prestigieux en pâtira inexorablement. La «Grandeur et décadence d'un journal au-dessus de tout soupçon» sera décrite, avec une précision méticuleuse, par Ahmad Ben Saada (professeur de physique-Canada), titulaire du prix «Raymond Gervais» pour l'excellence en pédagogie décerné par l'association pour l'enseignement de la science et de la technologie au Québec (APSQ) en Novembre 2010.

http://www.ahmedbensaada.com/index.php?option=com_content&view=article&id=241:grandeur-et-decadence-dun-journal-au-dessus-de-tout-soupcon&catid=46:qprintemps-arabeq&Itemid=119

Ainsi que par: <http://www.marianne.net/Madame-la-directrice-du-Monde-voila->

[pourquoi-votre-editorial-m-a-scandalise_a231663.html](http://www.mondialisation.ca/les-islamophiles-tontons-flingueurs-de-.../pourquoi-votre-editorial-m-a-scandalise_a231663.html)

Le Monde pourrait d'ailleurs connaître un sérieux problème de crédibilité si l'information de Seymour Hersh (New Yorker) venait à être confirmée. Selon le journaliste américain, l'administration Obama aurait caché que le Front Al-Nosra pouvait produire du gaz sarin, pour mieux blâmer le régime syrien. Les autorités américaines estiment que l'accusation n'est pas étayée.

Dans un long article publié par la London Review of Books, Seymour Hersh -récompensé dans le passé pour sa couverture du [massacre de My Lai](#) pendant la guerre du Vietnam ou encore celle du [scandale de la prison d'Abou Ghraïb en Irak](#)- a accusé l'administration Obama de «manipulation délibérée du renseignement» dans l'affaire des armes chimiques syriennes.

Des responsables de l'administration ont fait part de leur scepticisme devant cet article que des journaux américains auraient refusé de publier car ils le jugeaient insuffisamment étayé.

Sans aller jusqu'à affirmer que le régime de Bachar al-Assad n'est pas responsable de l'attaque chimique du 21 août dans la banlieue de Damas, Seymour Hersh soutient que les accusations de Barack Obama le 10 septembre ne s'appuyaient selon lui pas sur des renseignements interceptés en temps réel mais sur une analyse des communications a posteriori.

III – A l'attention de la génération de la relève journalistique: La Syrie, le Trafalgar de la France au XXI^{me} siècle.

La Syrie a été le Trafalgar de la France au XXI^{me} siècle, tant sur le plan diplomatique que sur le plan médiatique. Pour prévenir la répétition d'un tel naufrage, il importe que soient clairement réaffirmés les fondamentaux du combat politique et de la déontologie journalistique

1: Le placement de la campagne anti syrienne sous l'égide de Bernard Henry Lévy et de Bernard Kouchner, en juillet 2011, en association avec les Frères Musulmans, sans tenir compte de la profonde révolte qu'inspire dans le Monde arabe le duo du Darfour partitionniste du Sud Soudan, a constitué une erreur criminelle en ce qu'il a durablement détourné d'opposants historiques de la structure off-shore.

2: Le parrainage ostentatoire de la France à une opposition dirigée par des universitaires syriens salariés de l'administration française a obéré son discours moral et humaniste en ce que l'opération est apparue au sein de larges couches d'une opinion syrienne farouchement nationaliste comme la mise en selle d'«arabes de service», sous tutelle de l'ancien pouvoir colonial, pour des équipées hégémoniques occidentales en terre arabe. Erreur imputable au premier chef à une psychorigidité nourrie d'une nostalgie de grandeur sous tendant un retour du refoulé d'un passif colonial non purgé.

3: Le parachutage de binationaux franco syriens à la tête de l'opposition syrienne, sans ancrage sur le terrain, de surcroît opérant depuis Paris, a justifié l'appellation «opposition offshore» en ce que cet attelage est apparu comme un remake du vieux schéma des «exilés de Coblenze», ces fameux monarchistes qui se sont alliés aux ennemis de la France pour vaincre la Révolution.

4: Les piètres performances de cet attelage de même que les rivalités internes ont achevé de le déconsidérer. Souvenons-nous de la tonitruante déclaration de Bourhane Ghalioune annonçant prématurément la rupture des relations stratégiques entre la Syrie et l'Iran, sans consultation préalable du peuple syrien.

5: La fonction d'un binational n'est pas d'être le porte-voix de son pays d'accueil, ni son porte-serviette, mais d'assumer avec vigueur la fonction d'interface exigeant et critique. Un garde-fou à des débordements préjudiciables du pays d'origine et du pays d'accueil. Dans l'intérêt bien compris des deux camps, le partenariat binational se doit de se faire, sur un pied d'égalité et non sur un rapport de subordination de l'ancien colonisé, le faisant apparaître comme le supplétif de son ancien colonisateur. De la même manière, le devoir d'un intellectuel progressiste est de faire conjuguer Islam et progressisme et non de provoquer l'abdication intellectuelle des progressistes devant un islamisme basique, invariablement placé sous les fourches caudines israélo-américaines.

6: Un binational qui rallie son pays d'accueil pour prendre les armes contre son pays d'origine apparaîtra aux yeux de ses nombreux compatriotes sinon un supplétif de son pays d'accueil et un traître à son pays d'origine, à tout le moins une personne d'un opportunisme à tout crin et d'une grande ingratitude, particulièrement s'il a bénéficié des bienfaits du pouvoir. Pour la crédibilité de leur démarche et leur dignité, les binationaux franco syriens de l'opposition off-shore auraient dû rallier sur le terrain leur compagnon de lutte et non se pavaner dans les salons feutrés des chancelleries occidentales, faisant de la révolution syrienne la première révolution en costumes cravates, talons aiguilles et cartes de crédit, cédant le terrain aux djihadistes.

7: Une universitaire syrienne, ayant émargé sur le budget de l'Etat syrien tout au long de sa scolarité du fait des responsabilités de son père au sein de la haute administration syrienne, et porteuse de la nationalité française, c'est-à-dire de l'ancien pouvoir mandataire, n'a pas qualité à prendre la tête de l'opposition à son pays d'origine, sauf à renoncer à sa nationalité française, à démissionner de ses fonctions et surtout à son salaire français. Imaginons le tollé qu'aurait suscité un français boursier de l'Etat français, qui aurait opté pour la nationalité syrienne pour prendre depuis Damas la tête de l'opposition française pour engager une guerre de libération de la Corse, de la Bretagne ou du Pays basque.

8: Le devoir d'un journaliste est de déconstruire le discours dominant de la pensée occidentale, particulièrement les manigances de l'ancien pouvoir colonial, parallèlement aux dénonciations des tares des régimes arabes, pas uniquement le régime syrien. De combattre le discours disjonctif occidental en même temps que la confusion mentale arabe. A penser au besoin contre son propre camp, un impératif catégorique.

9: La France, qui a procédé à l'équarrissage de la Syrie, n'est pas légitime pour décréter le système politique du pays anciennement sous son mandat. De même que la Turquie, bénéficiaire du démantèlement de la Syrie (Alexandrette), d'autant plus impérativement que Place Taqsim a apporté la preuve de la face hideuse de l'autoritarisme néo-ottoman erdoganien.

10: Une révolution qui bénéficie du soutien de la totalité des pétromonarchies parmi les plus rétrogrades et les plus répressives du Monde fait problème. La condamnation de la dictature syrienne doit être aussi ferme que la condamnation des pétromonarchies toutes aussi autoritaires, népotiques que le régime syrien.

11: L'Otan, l'adversaire le plus résolu aux aspirations du Monde arabe, particulièrement les Etats-Unis, le protecteur d'Israël, ne sauraient être un partenaire fiable dans l'avènement de la démocratie dans le Monde arabe, particulièrement si nous gardons en mémoire les précédents de l'Iran (Mohamad Mossadegh-1953) et du Chili (Salvador Allende-1973).

12: Le Monde arabe se doit de se libérer de la tutelle de l'Otan et de l'Islam wahhabite pour gagner le respect des autres partenaires de la scène

internationale. Songeons à la piteuse prestation du prédicateur Youssef Al Qaradawi implorant les Etats Unis d'Amérique de bombarder la Syrie, un pays qui a soutenu trois guerres contre Israël, rendant ainsi obsolète l'accusation traditionnelle de «croisade contre l'islam». Songeons au Mufti de l'Université Al Azhar quêter un blanc-seing du pape François pour décréter «l'Islam une religion de Paix», pour mesurer les dérives mentales qui affligent la classe politico religieuse du monde arabe.

13: Il appartient aux Musulmans et aux Arabes, leurs dignitaires, leurs dirigeants, leurs amis, y compris les contestataires en leur sein, de faire le ménage, de purger de leurs rangs les trafiquants de religion et de mettre un terme à cette prolifération invraisemblable de mécréants. Une tâche qui relève de notre devoir et de notre responsabilité morale, non d'une faveur octroyée par les occidentalistes paternaliste, gardant à l'esprit «la guerre antisoviétique d'Afghanistan (1980-1990), le plus grand détournement du combat de Palestine, au prétexte de la guerre contre l'athéisme.

14: Tant sur le plan diplomatique que médiatique la Syrie aura été pour la France son Trafalgar du XXI me siècle. Gardons-nous donc des «islamophilistes» et des «Arabes de service» et de leur zèle intempestivement ravageur. Ces «native informant», à la légitimité purement médiatique, qui accaparent la parole d'une communauté sans en être représentatif, si bien décrits d'ailleurs par Pascal Boniface, auteur d'un ouvrage au titre prémonitoire «Les intellectuels faussaires».

15: La libération et la démocratisation du Monde arabe se fera par les Arabes ou ne se fera pas. En aucun cas à l'ombre des tomahawks atlantistes. En aucun cas avec les binationaux franco arabes dans le rôle de supplétif. Cela vaut pour la Syrie, comme pour l'Arabie saoudite, le principal pourvoyeur du djihadisme erratique sur la planète, le fossoyeur du destin arabe.

Document 1: Texte intégral de Cherif Ferjani concernant le jeu trouble de François Burgat en Tunisie

Document 2: «Document Paris 2 novembre 1915 (Archives du ministère des affaires étrangères) Instructions d'Aristide Briand, ministre des Affaires étrangères (1862-1932) à Georges Picot, consul de France à Beyrouth. Document publié dans «Atlas du Monde arabe géopolitique et société» par Philippe Fargues et Rafic Boustany, préface de Maxime Rodinson (Editions Bordas). In «Du Bougnoule au sauvageon, voyage dans l'imaginaire français» René Naba Harmattan 2002.

Copyright © 2013 Global Research